En regardant dans les archives de l'association, une coupure de presse du journal *L'Aisne Nouvelle* du samedi 1er février 1992 titrait « Vic-sur-Aisne, Soissonnais 14-18 un premier prix régional ». Couronnant un bilan de 6 années d'inventaires, le premier prix régional des chantiers de bénévoles venait de nous être attribué.
Plus loin, on pouvait lire le sérieux de notre investissement grâce à notre partenariat avec la DRAC de Picardie pour l'approche scientifique de nos recherches dans notre périmètre de prédilection, délimité par Soissons – Compiègne – Blérancourt – Villers-Cotterêts. Les grilles de protection de la carrière du 1er zouaves venaient d'être posées avec le concours du Syndicat d'Etudes et Programmation de l'Oise et l'Aisne Soissonnaise. On y prévoyait 3 grands chantiers : l'aménagement des accès aux carrières de Confrécourt avec le chemin des remparts, la mise en valeur de l'abri du Kronprinz à Nampcel, la restauration du monument de la Croix Brisée sur le plateau de Nouvron.

30 années se sont écoulées. Nous avons la satisfaction d'avoir mené à bien ces projets et avec une certaine fierté d'être lié à la création de l'Association Pour la Rénovation de l'Abri du Kronprinz.
30 ans après, les projets sont toujours multiples et la motivation grande. « L'inventaire de toutes les fresques sculptées dans les creutes du Soissonnais » s'étend désormais aussi aux murs et aux caves des maisons des villages. L'activité est soutenue ! Elle est à lire au fil des pages de l'écho ou en ligne sur la toile !

Hervé Vatel

LS - 5 SAMEDI 1er FEVRIER 1992

Vic-sur-Aisne

SOISSONNAIS 14-18
Un premier prix régional

Pour leur assemblée générale 1992, les membres de l'Association « Soissonnais 14-18 » ont pu afficher une certaine satisfaction en raison du travail fourni depuis six années mais aussi du Premier prix régional des chantiers de bénévoles qui vient de leur être attribué.

Bien du chemin a en effet été parcouru depuis cette exposition au pavillon de l'Arquebuse de Soissons le 11 novembre 1985, exposition qui fut suivie de la création de l'association en avril 1986. Pendant ces six années, le petit groupe de passionnés, *« non par la guerre de 14-18 mais par ses témoignages »*, a commencé l'inventaire de toutes les fresques sculptées dans les creuttes du Soissonnais dans un périmètre délimité par Soissons, Compiègne, Villers-Cotterêts et Blérancourt. Avec l'aide de la DRAC qui leur a permis de mettre au point une méthodologie, ils ont ainsi établi plus de 80 fiches très précises et réalisé 35 moulages en collaboration avec l'atelier d'Halatte.
Comme devait le faire remarquer M. Larchevêque, vice-président, « Soissonnais 14-18 » a égale-

QUEUE LA VACHE RIT !!!

BROUETTES EUROPÉENNES

Le manque de hangar et de pâture que ne « peut » prêter l'agriculteur du pays n'entamera certainement pas l'enthousiasme des organisateurs de la fête cantonale de Tartiers. Pour preuve, la course qui sera présentée le dimanche après-midi ! Après les baignoires de Montigny, on aura les brouettes de Tartiers. Ou plutôt les brouettes européennes, puisque ces véhicules « à une seule roue et sans moteur » (c'est bien précisé dans le règlement) devront être décorées aux couleurs d'un pays de la communauté. On s'attend à avoir des convois grande largeur, même si le parcours comporte le virage en épingle à cheveux de la Joliette.

IL S'ARRÊTE LUI-MÊME

Lors de la réception des maires à la gendarmerie, on a appris que notre conseiller général s'était présenté dernièrement, et spontané-

quadragénaire, ou l'âge un peu plus avancé d'un autre candidat.

MAUVAIS OU BONS SOUVENIRS

« Ça me rappelle des mauvais souvenirs ! », s'est exclamé en souriant l'un des visiteurs de la vente de vieux livres scolaires à Cœuvres. Mauvais souvenirs lorsqu'il a vu ce livre de « Bled » sur lequel il avait tant sué, mais qui avait fait de lui *« un fort en orthographe »* ; mauvais souvenirs lorsqu'il a retrouvé ces fameux tableaux de lecture de la méthode Boescher sur lesquels on apprenait à lire syllabe par syllabe. De quoi faire la grimace avant d'ajouter : *« Mais, en fin de compte, tout ça avait du bon ! »*. Du coup, il a emporté avec lui un exemplaire de chaque !

LA GUERRE DES TRANCHÉES

Lors de l'assemblée générale de « Soissons 14-18 », Roger

Le 5 février, le bureau s'est réuni à Vic-sur-Aisne pour préparer l'assemblée générale du 19 février 2022 à Autrêches. Voici le compte rendu de celle-ci approuvé par le conseil d'administration qui s'est déroulé le 23 avril dernier.

Assemblée Générale à Autrêches (60)
19 février 2022

L'association Soissonnais 14-18 a tenu son assemblée générale statutaire élective à Autrêches, le quorum nécessaire de participants étant largement atteint (130 personnes, pouvoirs compris).
A 14h30, nous avions rendez-vous sur les hauteurs de l'Hermitage pour une visite commentée du site : les positions françaises menant au saillant de l'Etoile. Nous remercions Jean Karinthi, membre fondateur de l'association de l'Hermitage, pour son accueil et sa disponibilité.

Pour information, compte tenu du contexte sanitaire, l'A.G. de 2021, étant non élective, s'était tenue à distance et le vote par correspondance.
Une A.G. avait déjà eu lieu à Autrêches il y a 10 ans en février 2012. Nous avions été accueillis par Jean-Claude Létoffé (décédé en décembre 2020).
Monsieur Michel Potier, élu depuis, met gracieusement à notre disposition la salle multifonctions. Nous le remercions.
Autrêches est depuis toujours une commune qui soutient nos travaux. On se rappelle de la cérémonie du centenaire de la bataille du 20 septembre 1914.
Un hommage est rendu à ceux qui nous ont quittés depuis la dernière A.G. à Soissons en 2020 : Serge Hoyet d'abord qui s'était investi au sein de l'association à la fois dans le secrétariat et l'inventaire, et Roger Pannier qui s'est occupé longtemps de l'organisation des travaux.

Le Rapport financier est lu par Stéphane Gonzalez car Marc Pamart, trésorier, est absent ce jour.
Lecture faite, le rapport est adopté à l'unanimité.

Rapport moral

Activités 2021
Notre Conseil d'Administration s'est réuni le 29 mai 2021 à la mairie de Vic-sur-Aisne (nous remercions M. Bernard Ruelle pour avoir mis à disposition ses locaux). Nous y avions pris la décision d'une AG virtuelle. Plus de la moitié des adhérents s'étaient exprimés à cette occasion.
- Visites thématiques
Compte tenu du contexte sanitaire et l'impossibilité de poursuivre pour le moment les visites de la carrière de Confrécourt, nous avons organisé des visites thématiques :

- Confrécourt, 20 septembre 1914 : 1e visite le 6 juin 2021, puis en juillet et août sous la conduite de Romain Charpentier.
- Autrêches, 20 septembre 1914 avec le 2e bataillon du 35e RI, visite le 3 juillet 2021.
- Vingré, 27 novembre et 4 décembre 1914, visite le 5 décembre 2021.
Plus une nouvelle expérimentée l'après-midi de l'assemblée générale : Autrêches, les tranchées d'Hautebraye, 1914-1917, le secteur de L'Etoile.

Le 10 août 2021, Hervé Vatel a commenté une visite virtuelle en 3D des carrières de Confrécourt à la résidence seniors Augusta au parc Gouraud à Soissons. Geoffroy Ferté nous avait présenté son travail à l'A.G. de Soissons en 2020.

- Travaux
Le 6 mars 2021 journée travaux à Confrécourt pour le nettoyage d'hiver et la remise en valeur de la voie de 60.
Durant l'été, séances de débroussaillage du rempart nord de la ferme pour sa mise en valeur progressive à l'initiative de Romain Charpentier.
Le 28 juillet 2021, travaux de soudure à la grille de la carrière du 1er Zouaves suite à un acte de vandalisme. Un nouveau dépôt de plainte en gendarmerie avait été fait le 21 juin 2021.
Débroussaillage du cimetière Déchelette en octobre.
Le 10 décembre 2021, remplacement de la chaîne et du cadenas de la carrière de Berry suite à une effraction constatée.
C'est aussi des coups de main réguliers à l'association du Kronprinz de Nampcel pour l'entretien du site.

- Travaux au local associatif Soissonnais 14-18
Tout l'été, le ravalement de façade a été mené par un chantier d'insertion encadré par l'association « Un château pour l'emploi ». On remercie vivement celle-ci pour le travail accompli. Il reste à achever la pose de 2 appuis de fenêtres.
Nous sommes reliés à la fibre depuis le 7 février dernier.
D'autres travaux sont prévus pour 2022

- Permanences au local
Tous les premiers samedis de chaque mois, c'est l'occasion de belles rencontres, notamment avec des habitants des communes environnantes. C'est aussi un moment de lien associatif. La perspective de la fin de la crise sanitaire permettrait d'ouvrir à un plus large public.

- Inventaire
Cheminée rouverte en février 2021 à Aizy-Jouy.
Graffiti du 262e RI découvert à Fonds de Guésot.
Un travail de repérage du champ de bataille et des sites est mené avec l'Hermitage à Autrêches.

Choisy-au-Bac : inventaire des traces laissées par les combattants, lié à un projet d'exposition en 2022. Associé à la rubrique Documenter les graffitis du site internet et à la rubrique de Jérôme Buttet dans l'Echo du Plateau, l'analyse des graffitis inventoriés se poursuit continuellement.

- Dans nos collections

Dons : les collections se sont enrichis régulièrement grâce à la générosité de nos membres, mais aussi des personnes étrangères à l'association qui ont souhaité nous confier des souvenirs de famille
(M. Mme Terracher, De Kermoysan, David, Martin, Michel Chevalier)
C'est une reconnaissance de notre sérieux. Un travail de récolement des collections va devoir s'organiser.

- Visites, pèlerinages, recherches

Le 27 juillet dernier, la famille Terracher est venue sur les traces du cavalier Pichon du 5e régiment de cuirassiers qui s'illustra dans les combats de mai-juin 1918.
Le 9 août 2021, Romain Charpentier a accueilli la famille Baradon sur les traces du soldat Ferdinand Baradon du 355e RI, grièvement blessé à la cote 150 au nord de Vingré le 16 septembre 1914.
Le 20 août, Rémi Hébert a accueilli la famille du capitaine Marcel Hugon du 44e RI tué à Autrêches le 16 septembre 1914.

Par les sollicitations courriers et Internet, l'association continue et tente de mener à bien les recherches familiales. Les lecteurs de l'Echo le savent bien…
Nous avons apporté notre aide à Mathieu Plagne, enseignant à Besançon, qui a brillamment soutenu son Master en Histoire à partir des carnets de l'abbé Dubourg, aumônier au 7e corps d'armée. Un doctorat est en cours, une publication des carnets avec l'association est en projet.

Nous avons contribué à la documentation d'un diagnostic archéologique réalisé par l'INRAP les 25 et 26 mars 2021 qui a révélé l'emplacement de l'ancien cimetière militaire provisoire de Berny-Rivière.
Le 23 décembre, Monsieur Blondeaux de la DREAL (Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement) est venu nous présenter le projet de classement du Chemin des Dames.

Le 2 janvier dernier, Isabelle Clou-Menessart, Michel Souquet et François Merlette ont accueilli des chercheurs italiens du musée de la Grande Guerre de Ragogne, auteurs du site Internet « graffiti di guerra ».

Nous avons aussi renoué avec l'accueil de groupes scolaires le 2 décembre : une cinquantaine d'élèves du lycée La Maison française de Cuise-la-Motte a visité le plateau de Confrécourt et le hameau de Vingré.

- Site Internet :

Notre webmestre, Isabelle Clou-Menessart, poursuit son travail de mise à jour des pages du site associatif et propose en ligne un vaste aperçu de l'investissement de l'association dans ses différentes activités récentes et passées.

- Facebook

De nouvelles pages titrées Soissonnais 14-18 AIPS sont visibles sur ce réseau. Un groupe de discussions a également été créé depuis novembre. Un renvoi vers notre site Internet permet de profiter de la richesse de celui-ci.

- Chantier d'insertion « devoir de mémoire »

Encadré par Eric Nève et Jean-Luc Pamart, le chantier poursuite son œuvre de restauration. La plus récente est celle du célèbre monument des *Marie-Louise* à la ferme d'Hurtebise, sur le Chemin des Dames.

- Perspectives 2022

Prêt du tableau « La messe de minuit » de Tinayre pour une exposition à Monaco intitulée « Le prince et le peintre. Albert Ier et Louis Tinayre, une amitié à la découverte du monde », qui se déroulera en principauté du 16 juillet au 11 septembre.
Poursuite de la publication de l'Echo du plateau.

Projets de publication :
- Les carnets de l'abbé Dubourg, suivant l'avancée du travail de M. Plagne.
- Nous sommes sollicités par l'Association de Soutien à l'Armée Française pour la publication d'un album photo consacré au patrimoine que représentent les graffiti de la grande guerre. Ceci doit voir le jour en 2023.

Poursuite de l'inventaire, notamment à Choisy-au-Bac pour une exposition en novembre 2022 qui racontera l'histoire du village en 14-18 à partir des graffiti découverts sur la commune.
Les premières découvertes sont prometteuses : des graffitis du 5e Hussards… régiment cher à Henry d'Evry.

Poursuite de la mise en valeur du site de Confrécourt
Recherche de financements pour la mise en conformité de la carrière du 1er Zouaves en accord avec le propriétaire. Les travaux à réaliser sont : cheminement de visite à revoir, fermer des galeries à la visite, protections à mettre en place. Le montant des travaux estimés est 20 000 €.
En attendant, les visites thématiques vont être poursuivies. Des nouvelles propositions sont à l'étude, notamment à Autrêches sur le site de l'Hermitage et à Coeuvres sur l'engagement de la 1e division américaine en 1918.
Poursuite du développement de Confrécourt 3D.

Projets communs avec l'APRAK (visites combinées et publications communes).
Ouvrir à un plus large public le rez-de-chaussée du local Soissonnais : salle d'expo et point d'accueil (renseignements et ventes de publications)
Travaux au local : remplacement des fenêtres du RDC et du 1er étage, remplacement de la porte d'entrée. Soucis de toiture et de plomberie.

Lecture faite, le rapport est adopté à l'unanimité.

Renouvellement de la moitié du CA

Les propositions faites, les membres sont élus à l'unanimité.

Le nouveau conseil d'administration de l'association :

Président honoraire : André Parnaix
Président d'honneur-fondateur : Jean-Luc Pamart
Président : Hervé Vatel
Vice-présidents : Stéphane Gonzalez et Rémi Hébert
Trésorier : Marc Pamart
Secrétaire et responsable du site Internet : Isabelle Clou-Menessart
Secrétaire adjoint : Jean Lysik
Responsable Inventaire : Jérome Buttet
Représentant la S.H. de Soissons : Denis Rolland
Responsable collections : Romain Charpentier

Administrateurs :
Emmanuel Gonzalez
Dominique Grégor
Basile Tardieu
Philippe Tardieu

Les communes donatrices en 2021 :

Ambleny
Autrêches
Berny-Rivière
Bitry
Chaudun
Coeuvres-et-Valsery
Corcy
Courtieux
Croutoy
Dommiers
Épagny
Fontenoy
Montgobert
Nampcel
Nouvron-Vingré
Ressons-le-Long
Rethondes
Saconin-et-Breuil
Saint-Christophe-à-Berry
Saint-Crépin-aux-Bois
Saint-Étienne-Roilaye
Saint-Pierre-Aigle
Vassens
Vézaponin
Vic-sur-Aisne

Le 5 mars, nous sommes allés prêter main forte à nos amis de l'abri du Kronprinz à Nampcel pour le nettoyage de printemps.

Le lendemain 6 mars, l'association était présente à Moulin-sous-Touvent pour la cérémonie du souvenir à la Butte des Zouaves.

La première journée travaux à Confrécourt a eu lieu le 12 mars. Le barreau scié de la grille de la carrière du 1er zouaves a été remplacé par un ingénieux système imaginé par Dominique.
« Pourvu qu'ils tiennent… ! – Qui ça… ? – Les autres barreaux ! »

Le samedi 26 mars, Soissonnais 14-18 a participé à la manifestation « Vivons la forêt » organisée par l'association de l'Hermitage à Autrêches, dans le cadre de la journée internationale des forêts. Parmi les autres intervenants sur le site, nous avons guidé les promeneurs dans les sous-bois à la découverte des traces de la Grande Guerre.

Le 9 avril, une réunion de chantier s'est tenue à la carrière du 1er zouaves afin d'envisager une alternative à la mise en conformité du site pour la reprise des visites. Un projet de chandelles métalliques est présenté par Guillaume Gimazane « artiste métallier » que nous connaissons depuis sa réalisation de la silhouette du soldat américain du monument de Coeuvres en 2018.

Une visite d'inventaire et de repérage cartographique s'est déroulée le 13 avril à la carrière Saint-Victor. Nous avons pu constater que le pillage du site se poursuit. La remise en état de la fermeture de l'accès est prévue cet été.

Tournage cinéma remarqué dans les carrières de Confrécourt en mai 2022

Si vous entrez mi-mai dans les caves de la ferme de Confrécourt et ses carrières adjacentes et si vous ne prêtez pas attention à la paille à terre ici et là, rien ne peut vous évoquer le récent tournage cinématographique !
Et pourtant un heureux court métrage y a en partie été tourné du 2 au 6 mai 2022. Avec l'accord de M. Erbs, propriétaire du site, les clés des lieux ont été remises par l'association Soissonnais 14-18 pour que l'équipe du réalisateur Paul Tandonnet puisse y accéder aisément et installer son matériel, ses rails et rampes techniques. Maintenant, nous les laissons travailler en post production et nous attendons pour profiter du film « *A travers Irène* » qui met en scène Irène Curie dans les carrières Nouvron-Vingré !
Captivant ce pan d'histoire tourné sur site authentique pour nous les régionaux ! Que nous dit l'histoire ? Accompagnant sa mère Marie Curie sur le front, Irène Curie y pratiqua elle aussi la radiographie des blessures de guerre et contribua à la notoriété des « *petites Curie* », ces véhicules radiographiques mobiles bien au-delà de l'hôpital d'évacuation de Creil où Marie Curie œuvrait en début de guerre. Nous verrons le moment venu comment le film tisse son contenu… un peu de patience !

Merci à WL Productions, société de production française, et à son intermédiaire Mme Pauline Wang, pour son appui à cette publication, et son aimable autorisation pour les crédits photographiques (Jean-Philippe Moulet).

Isabelle Clou-Menessart

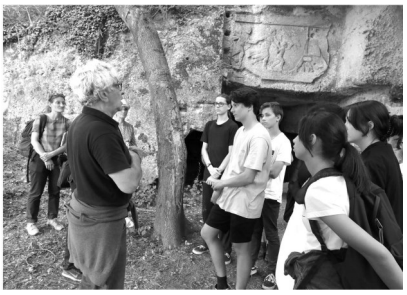
Samedi 14 mai après-midi s'est tenue l'assemblée générale de l'APRAK à Nampcel. Plusieurs représentants de Soissonnais 14-18 étaient présents en tant que membres ou comme administrateurs. Lors de celle-ci, Henry d'Evry, le président de l'association, a fait part de son souhait de ne plus briguer un nouveau mandat.
Depuis, le conseil d'administration de l'association de Nampcel a élu un nouveau président. Il s'agit de Jean Lisyk, également administrateur de Soissonnais 14-18.
Le lien fraternel qui unit nos deux associations reste bien ténu. Félicitations Jean !

Le 18 mai, une session d'entretien du monument du 47e R.A. à Berny-Rivière a eu lieu Les herbes hautes cachaient la haute stature de celui-ci aux regards des passants. La débroussailleuse s'est faite entendre !

Collégiens captivés par le plateau de Confrécourt

En compagnie d'Aurélien Cochet, leur professeur, 28 élèves de Troisième du collège Denecourt de Bois-le-Roi (77), dans un projet Première Guerre mondiale (*L'art, vecteur de la mémoire*), ont parcouru le champ de bataille ensoleillé de Confrécourt-Vingré, le 19 mai 2022, après une matinée à la Butte Chalmont.
Retrouvant Jean-Luc Pamart à 13h30 au monument de la Croix-Brisée, la visite historique a permis de parcourir 6 km au gré de haltes commentées : le plateau des combats de 1914, l'angle de la ferme de Confrécourt et son monument commémoratif des combats de septembre 1914, la cour de la ferme et ses caves, le bas-relief de la carrière de l'Hôpital, le fronton de la carrière du 1er zouaves et sa Marianne, puis un parcours du village mémoire des fusillés a constitué la dernière étape du parcours de presque trois heures. Venu avec deux autres collègues impliquées dans le projet en amont, ce professeur a déjà repris rendez-vous pour l'année prochaine !
Aurélien retient du parcours les arrêts à chaque monument « *avec les petites*

histoires » du conteur qui cultive ce champ de bataille. Séverine et Isabelle évoquent être marquées par « *les caves ; c'est plus concret que des photos* », « *marcher sur les traces, c'est émouvant* ». Louis préfère signaler que « *descendre, voir les carrières permet de se rendre compte de la taille du plateau* » et Camille commente en marchant dans le chemin montant : « *c'est glauque, on marche sur les morts !* »
En tous cas, l'association est toujours ravie d'accueillir des élèves aussi attentifs, ces nouveaux passionnés se prenant au jeu de chercher en bord de chemin des billes de shrapnel aux côtés du *Paysan des Poilus* !



Reportage d'Isabelle Clou-Menessart et Alain Puech

Le samedi 21 mai, nous nous sommes retrouvés avec le propriétaire de la carrière du 1er zouaves, M. Jean-Luc Lefèvre, pour une nouvelle journée travaux. Nous avons coulé une semelle de béton qui servira de socle au dispositif de soutènement à venir afin de consolider un point sensible du ciel de la galerie principale. La mise en place de cette protection fait partie des recommandations préalables à la réouverture du site aux visites.
Le coût des travaux nous oblige à fonctionner par tranches successives. Prochaine étape, la pose des chandelles métalliques !

Une rencontre constructive et amicale s'est déroulée au local associatif le 31 mai dernier. A l'initiative de François Merlette, membre actif de l'association, nous avons reçu Mme Lucie Dutour, chargée d'études faune auprès de Picardie Nature, et M. Damien Top, chargé d'études scientifiques au Conservatoire d'Espaces Naturels des Hauts de France. L'objectif était d'échanger autour des sujets croisés de la protection des chauves-souris et du patrimoine historique dans les riches souterrains de l'Oise et de l'Aisne. A l'issue de cette réunion, un projet de partenariat est envisagé pour la protection commune de certains sites.

Cette diversité d'activités s'étoffe également de la poursuite régulière des permanences au local Soissonnais 14-18 les matinées du 1er samedi de chaque mois.

Dons

Jérôme Gaillard a donné une assiette ancienne avec un zouave en motif principal.
Monsieur et Madame Terracher nous ont fait parvenir le casque du cuirassier Pichon, en complément du don qu'ils nous avaient fait l'an dernier.
L'adjudant-chef Fleutot, officier tradition du 35e R.I., nous a envoyé une série de reproduction photos de l'album du lieutenant Marcel Lindimer de la 5e compagnie du 35e R.I. On peut notamment y voir des images inédites de la ferme de Confrécourt en 1915.
Nous remercions ces généreux donateurs.

Nous sommes heureux d'accueillir de nouveaux membres. Nous les remercions de leur soutien et nous leur souhaitons la bienvenue dans notre association.

Pour ceux qui ne nous auraient pas encore fait parvenir leur cotisation pour 2022, il est encore temps de le faire !

Calendrier

Le mercredi 29 juin à 18h. au musée d'Art et d'Histoire Saint-Léger de Soissons, conférence « La messe de minuit à Confrécourt » par Hervé Vatel avant le départ du tableau en prêt à Monaco.

Le dimanche 3 juillet, l'association Soissonnais 14-18 propose une nouvelle promenade thématique dans les pas des combattants de la Grande Guerre, ayant pour thème **Autrêches, 20 septembre 1914 avec le 2e bataillon du 35e R.I.**
Le rendez-vous est fixé à 14h à l'église d'Autrêches (60).
Les réservations se font par mail à l'adresse suivante :
soissonnais1418@laposte.net jusqu'au 1er juillet.
Il est important de préciser le nombre de personnes (le groupe se limite à 30 participants).
La somme de 3€ sera demandée. La promenade dure 2h environ.
Il faut prévoir une bonne paire de chaussures !

Du 16 juillet au 11 septembre 2022, exposition « Albert Ier et Louis Tinayre, le prince et le peintre, une amitié à la découverte du monde », salle du quai, 4 quai Antoine Ier, Monaco.
Ouverture de 13h à 19h.

Depuis le 26 mars jusqu'au 15 août 2022, exposition
« Tranchées » au musée de la Grande Guerre à Meaux.

Les travaux de la nécropole nationale d'Ambleny-Bois Roger

Depuis deux ans, impossible de retrouver une tombe à la nécropole d'Ambleny. En effet une importante réhabilitation a été entreprise par le ministère des armées/direction des patrimoines, de la mémoire et des archives ainsi que l'ONAC (Office National des Anciens Combattants). Fin juin, on pourra de nouveau sillonner les allées de cette nécropole qui, rappelons-le, est la plus importante de Picardie.

« J'espère que l'on consacrera à ces morts la terre qu'ils ont reconquise et que ce pays restera un immense cimetière champêtre où les enfants viendront apprendre le culte des héros. » André Maurois, les silences du colonel Bramble.

Dans cette nécropole, d'une surface de 3,5 ha, reposent 11 232 soldats dont 555 de la Seconde Guerre mondiale. 8 157 ont une tombe et plus de 3 000 anonymes reposent dans des ossuaires. L'importance de ce cimetière correspond à l'hécatombe de début de guerre (1ère bataille de l'Aisne) sur les plateaux au nord de la vallée de l'Aisne, mais aussi les combats de juin et juillet 1918 (2ème bataille de la Marne). Un hôpital de campagne se situait à quelques mètres de la nécropole avec son cimetière provisoire et après la fin des combats, on y transfère les centaines de corps exhumés des cimetières provisoires de la région.
Toutes les plaques ont été changées, les croix et stèles nettoyées, et pour certaines, trop fragiles, renouvelées, les ossuaires rénovés.
Rappelons que l'État, par une loi de décembre 1915, entérine la sépulture individuelle au lieu de la fosse commune et s'engage à les entretenir à perpétuité.
Restera à modifier, ainsi qu'à la nécropole de Vic-sur-Aisne, les panneaux d'informations en lien avec les combats locaux. En effet, lire sur les panneaux un résumé des batailles du Noyonnais et du Matz où aucun des soldats enterrés dans les 2 cimetières n'y est mort, est un contresens. Par contre, mentionner les batailles de l'Aisne de septembre 1914 à janvier 1915 ou les combats de juin, juillet et août 1918, semble évident. Il faudrait que les services historiques se rapprochent des associations locales. Affaire à suivre…

Jean-Luc Pamart

Dans nos collections

Parmi un ensemble de documents et d'objets donnés à l'association il y a quelques années par Mme Augras (aujourd'hui décédée), habitante de Berny-Rivière, se trouve un casque à pointe. Celui-ci proviendrait du champ de bataille tout proche et aurait été conservé par la famille depuis la Grande Guerre.

Les marquages à l'encre sont visibles à l'intérieur de la bombe. On peut lire le cachet circulaire du fabricant spécialisé dans les équipements militaires : l'entreprise Maury & Co à Offenbach a. M. Cette cité hessoise sur les bords du Main est encore de nos jours le centre de l'industrie du cuir en Allemagne.

La date 1912, juste à côté, indique l'année de fabrication, les chiffres 55 ½ la taille (tour de tête en cm). Sous le couvre-nuque, deux groupes de tampons apparaissent encore distinctement. Celui de gauche mentionne **1913** dans un encadré placé sous l'abréviation **J.R.94**. Ces informations nous renseignent sur l'année de réception de la coiffure au magasin d'habillement de l'unité, le régiment d'infanterie n° 94 (5e de Thuringe) du Grand-Duché de Saxe-Weimar-Eisenach.

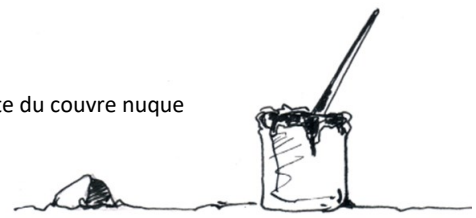
L'ensemble de droite complète avantageusement l'histoire du casque. Dans un rectangle horizontal, on observe l'inscription **I.R.J.R.94** que l'on peut développer ainsi : Le **I** en chiffres romains désigne le 1er bataillon, et la suite se lit **R**eserve **I**nfanterie **R**egiment 94.

Jean-Louis Larcade, regretté spécialiste des coiffures impériales allemandes, explique, dans le tome 1 de ses 2 ouvrages consacrés aux *Casques à pointe et coiffures prestigieuses de l'armée allemande 1842-1918*, qu'à la mobilisation de 1914, une partie des réservistes du régiment d'infanterie de Saxe-Weimar-Eisenach forme les Ier et IIe bataillons du régiment de réserve n° 94. Cette filiation se vérifie pour notre coiffure. Elle a donc appartenu à un combattant du Ier bataillon du R.J.R. 94.
Les puristes peuvent objecter que l'aigle n'est pas du modèle attribué à cette unité de réserve. Nous les renvoyons aux pages 110 et 111 de l'ouvrage cité plus haut. On y voit un groupe de 19 fantassins du régiment du Grand-Duché portant pas moins de 10 casques différents. Parmi cette diversité de modèles, un homme est coiffé d'un couvre-chef en tout point identique à notre exemplaire, un casque modèle 1895 avec aigle prussien de ligne. Les règlements du temps de paix s'adaptent aux nécessités engendrées par la guerre…

En septembre 1914, après le passage de l'Aisne, la 22e division de réserve allemande s'installe sur les plateaux entre Autrêches et Nouvron. Associé à des combats plus à l'ouest vers Tracy-le-Mont puis Nampcel, le R.J.R. 94, régiment figurant dans l'ordre de bataille de cette division, rejoint son nouveau secteur et retrouve sa grande unité de rattachement. Du 28 septembre 1914 au 21 octobre 1915, au gré des alternances des relèves, les bataillons du régiment de réserve du Grand-Duché saxon occupent la *MorsainStellung*, la position de Morsain juste en face de Vingré.
Il semble probable qu'un soldat français ait récupéré ce casque comme trophée lors d'un combat. De retour au repos en descendant d'un séjour aux tranchées de Vingré, notre homme aurait alors offert sa prise de guerre à ses hôtes de Berny pour les remercier de leur hospitalité.

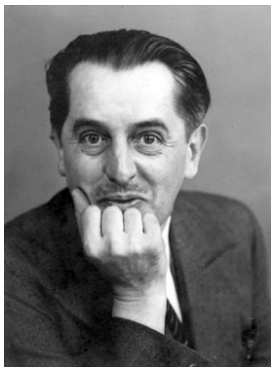
Hervé Vatel

Détail de la partie droite du couvre nuque



La page d'histoire de Rémi

Jean Paulhan
Une grande figure des lettres françaises chez les Zouaves au Bois St-Mard



Académicien, mais surtout patron de la prestigieuse Nouvelle Revue Française (NRF) pendant près d'un demi-siècle, Jean Paulhan joua un rôle majeur dans « La République des Lettres » côtoyant tous les grands écrivains du XX^{e} siècle.
Lui-même écrivain, il publia un ouvrage ayant comme titre « Le Guerrier appliqué » en 1917, réédité plusieurs fois. Il y raconte sous un pseudonyme « sa » guerre dans le secteur de Tracy-le-Mont. De prime abord, le témoignage du sergent Paulhan, arrivé le 11 novembre 1914 au 3^{e} Zouaves parait prometteur bien que son expérience combattante soit fort limitée puisqu'il fut classé « Service auxiliaire » quelques semaines après son arrivée au front pour paludisme, angine de poitrine, tachycardie*. Il fait par ailleurs état d'une blessure qu'il prétend avoir reçue le jour de Noël 1914 mais dont on ne trouve aucune trace sur sa fiche matricule.

Cela étant pour juger de l'intérêt historique et littéraire de l'ouvrage de Jean Paulhan, on fera appel à un expert incontestable en la matière : Jean Norton Cru.
J-N Cru passa 10 ans de sa vie à classer avec objectivité les témoignages de Poilus selon leur qualité et leur véracité. Or, le jugement émis est des plus sévères : « Jean Paulhan ayant servi aux zouaves où la baïonnette est l'arme traditionnelle selon les historiographes de salon, il s'est cru obligé de faire jouer un rôle sanglant à cette arme que nous, les Poilus, connûmes comme un ustensile inoffensif ».
Ainsi Paulhan écrit-il *p.49 « A l'assaut, quand tu leur fiches la fourchette en plein dans le ventre, ha !... »* et p. 55 *« Voici, me disais-je, tout un ordre de joies singulièrement vives, comme de plonger sa baïonnette dans un ventre d'ennemi, joies fondées et raisonnables. »*
Poursuivant sa lecture, J-N Cru relève p. 149 *« En arrivant sur le talus, j'ai vu de toutes mes forces un grand Allemand qui me visait : mais j'ai bondi sur lui de haut et je l'ai traversé. Il est tombé en arrière si maladroitement qu'il a entraîné mon fusil en lui faisant décrire un cercle ».*

J-N Cru suppose que ce passage relève de la convention littéraire et que Paulhan ne prétend pas avoir lui-même, *« bondi de haut »* sur un Allemand pour le larder. En fait, Paulhan craint tellement d'être banal « qu'il tombe dans la plus plate, la plus fausse banalité avec son usage de l'arme blanche ».
Lassé par « un style encombré de notations elliptiques ou confuses, d'idées laborieusement enveloppées », J-N Cru estime « que le motif qui pousse l'auteur à s'exprimer ainsi est la volonté de paraître le seul écrivain original dans un genre où tous les autres, pense-t-il, n'expriment que des trivialités en un style banal ».

Même si la lecture critique que fait J-N Cru est sans indulgence, l'ouvrage de Paulhan confirme que de grands esprits peuvent sacrifier à un bellicisme outrancier, basculer dans l'exagération hallucinée et se laisser aller à des narrations qui imposent un effort pour comprendre. Quel dommage !
On l'aura compris, le fumeux « Guerrier appliqué » de Paulhan ne présente aucun intérêt historique ou littéraire. Si l'on veut avoir l'un et l'autre concernant les Zouaves dans le Soissonnais, on se replongera dans la lecture de « Parmi les Zouaves » du pasteur Etienne Giran, écrit alors que son régiment, le 1er Zouaves était à Confrécourt. Et si l'on recherche du grand style, alors on se procurera l'œuvre posthume du cuirassier Louis-Ferdinand Céline que Gallimard (la maison d'édition de Paulhan) vient tout juste de faire paraitre !

Rémi Hébert

*il décéda à 82 ans, 53 ans plus tard

Les graffitis de Jérôme

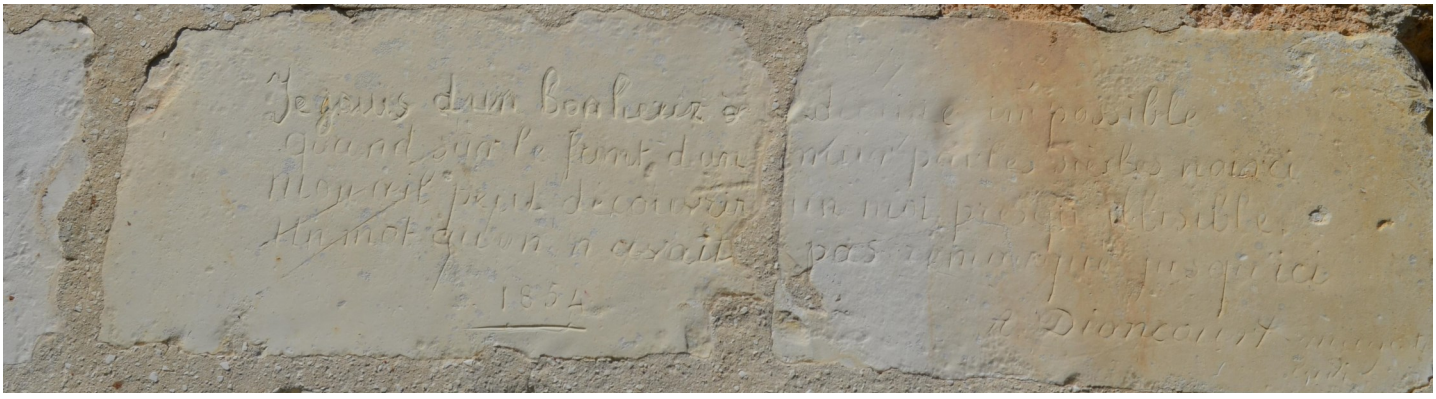
Le dire en vers

Vallée de la Retourne, dans les Ardennes.
La petite église d'Houdilcourt est construite en craie, comme la plupart de ses consœurs dans le secteur. Contrairement à la vallée de la Suippe sa voisine au sud, les villages de celle de la Retourne ont été moins endommagés par les bombardements des deux guerres. Par conséquent, de vieux murs susceptibles de contenir des graffitis subsistent.
Dans le contexte de la Grande Guerre, cette succession de villages orientée est-ouest constitue le grand arrière à une quinzaine de kilomètres du front avec une forte occupation allemande de troupes au repos, de dépôts de régiments, d'ateliers de réparations, des ambulances, des états-majors et même des camps de prisonniers russes amenés là pour des travaux de terrassement et de voie ferrée. Ernst Jünger était dans ce secteur en février 1915 avec le 73e régiment d'infanterie. Cependant, les *Feldgrau* ont laissé peu de témoignages muraux.
L'église d'Houldicourt en est totalement dépourvue. Elle conserve toutefois des messages bien antérieurs à la Grande Guerre et ils n'ont rien de religieux ni de funéraire.

La partie sud de l'édifice, moins exposée aux intempéries, est la mieux conservée mais elle est aussi à l'abri des regards de la rue principale. Suffisant pour aller graver quelque chose.

Quatre graffitis remontent à l'époque de l'éphémère IIème République et du Second Empire.
Dans l'ordre chronologique, commençons par les trois dont le propos concerne 1848. Il y a tout d'abord un nom illisible accompagnant cette année. Puis, avec une tonalité de chroniqueur, il est question de politique avec Lamartine. « *Apogée de la carrière politique du poète Lamartine, de février à la […] de juin* ». Le suivant, de la même main, devient pamphlétaire : « *Princip^x dictateurs depuis fev.1848 – Lamartine, L. Rollin – Cavaignac et Napol. qui obtint 5 millions et demi de votes sur 7 millions.* »
L'auteur anonyme semble avoir écrit avant le coup d'État du 2 décembre 1851 et à coup sûr, sympathisant de cette gauche révolutionnaire voire anarchiste dont Lamartine rejeta respectivement les drapeaux rouge et noir lors de son célèbre discours du 25 février 1848. Ledru Rollin, pourtant républicain de gauche, fut ministre de l'Intérieur et dut combattre les manifestations d'extrême gauche. Enfin, le général Cavaignac, en écrasant les émeutes de juin 1848 devint la bête noire des révolutionnaires.

À côté de ce brûlot, plus apaisé, s'étire un quatrain en alexandrins exprimant simultanément une passion pour l'archéologie et l'émotion procurée par la découverte d'inscriptions.



« Je jouis d'un bonheur à décrire impossible
Quand sur le front d'un mur par les siècles noirci
Mon œil peut découvrir un mot presqu' illisible
Un mot qu'on n'avait pas découvert jusqu'ici.
1854 A. Diancourt *magister ludi »*

La fonction pédagogique de l'auteur est indéniable car il fait référence au maître chargé de l'éducation des enfants dans l'antiquité romaine. Il s'agit là du plus bel hommage rendu aux graffitis, au moyen d'une incroyable mise en abyme historique. En effet, quelle émotion en déchiffrant ce message car l'identification est immédiate. Diancourt était un petit malin car on peut envisager qu'il grava ceci après avoir pris connaissance des messages politiques dans lesquels figure Lamartine et les approuver de manière équivoque.
Finalement, cette incursion en terre ardennaise démontre que si les espaces ruraux restèrent à l'écart des grands événements politiques, ils n'en demeurèrent pas moins réceptifs. L'information y circulait, les opinions politiques se construisaient et la culture s'exprimait. Au XXème siècle, le contenu politique des graffitis a viré de l'autre côté car on peut lire ailleurs dans la commune, « *Vive le SAC* » et « *Merde pour les communistes* ». Mais, même pour ceux-là, « *je jouis d'un bonheur à décrire impossible*. »

Jérôme Buttet

Mrs Gartside-Tipping

La nécropole de Vauxbuin présente la particularité de comporter les tombes de 4916 combattants français, plus de 9000 Allemands et un carré britannique de 281 tombes. Dans celui-ci, parmi les stèles des combattants, on y remarque celle d'une femme. Elle porte cette simple mention : Mrs Gartside-Tipping 6th march 1917.

Qui est cette femme enterrée parmi les combattants ? Le journal Le Figaro du 12 mars 1917 donne une partie de la clef du mystère :

« On a célébré avant-hier à Compiègne au milieu d'une nombreuse assistance, les obsèques de Mrs Gartside-Tipping. Fille de Lady Pilkington, elle était veuve d'un des officiers les plus distingués de la marine anglaise, tué à la bataille du Jutland. Le général commandant l'armée a fait déposer sur le cercueil de la vaillante femme la croix de guerre avec citation :

Mme Tipping, membre des « Women's Emergency Canteens for soldiers », œuvre de la plus pure charité à laquelle elle était entièrement dévouée.

Après avoir prodigué pendant de longs mois, sous le canon de l'ennemi, son temps et ses forces avec la plus pure abnégation, pour adoucir la rude existence des soldats français sur le front, est tombée victime du devoir qu'elle s'était librement imposé. »

Le général commandant de l'armée est alors Nivelle dont la mère est anglaise. On comprend alors l'attention qu'il a pu porter à ce décès survenu dans des circonstances particulièrement dramatiques. La majorité de la presse française a occulté les circonstances de cette mort révélée par *le Journal* :

« Cette noble femme a été tuée d'un coup de feu, pendant qu'elle remplissait son devoir, par un soldat devenu subitement fou. »

Les minutes de la justice de la 1ère division de cavalerie nous apprennent que le 18 août 1917 à Selens, le soldat Mousset Firmin, de la 22e section de COA, graveur sur métaux ambulant, né le 11 mars 1871 à Poitiers est poursuivi pour meurtre avec préméditation, guet-apens et vol dans les circonstances suivantes.

Le 5 mars, il s'était rendu à la salle récréative de Rethondes tenue par les dames anglaises de la Croix Rouge. Il avait eu une attitude incorrecte et tapageuse qui lui avait valu des observations. Mousset avait alors pris en grippe les Anglaises. Après avoir tenu des propos menaçants à leur égard, vers 9 heures du soir, armé d'un fusil, il avait tiré sur Mme Gartside-Tipping qui était accompagnée de Melle Fresfield. Il lui aurait ensuite volé quelques objets puis avait tenté de se suicider en se tirant un coup de feu sous le menton.

De telles circonstances auraient pu inciter le commandement à mener une expertise psychiatrique du meurtrier mais l'émotion a été trop grande et Mousset avait un passé judiciaire civil assez lourd : 12 condamnations pour vols, coups et blessures, voies de fait et outrage. C'est de nature à influencer les juges, d'autant plus que l'expertise médicale des docteurs Pfeiffer et Briand l'a reconnu pleinement responsable. Mousset est condamné à mort, dégradation militaire et restitution des objets.

En 1917, les demandes de grâce peuvent être transmises au Président de la République. C'est ce que fait l'avocat de Mousset, le maréchal des logis Caïtmoli estafette au QG de la division. Il obtient une seconde expertise médicale faite par le médecin chef Vallan qui conclut « au délire de la persécution ».

Dans l'ile de Wight, le mémorial des morts de la Grande Guerre, porte le nom de Mary Gartside-Tipping et de son époux domiciliés à Quarr Wood à Binstead.

Une nouvelle expertise est pratiquée par deux psychiatres qui retiennent nettement l'irresponsabilité de Mousset qu'ils qualifient d'aliéné dangereux. Mousset est donc gracié par décret du Président de la République du 28 juillet 1918. Pour autant, cela n'implique pas sa libération, il reste en prison. C'est sans doute un prisonnier encombrant car le 11 février 1919 il est réformé pour délire de persécution et remis en liberté.

Le 13 octobre 1922, il obtient une pension d'invalidité de 15 %. Le 15 mars 1926, il se marie à Poitiers avec Charlotte Thomas. Il décède le 24 novembre 1931.

Cette affaire montre que la justice militaire de 1918 n'est plus celle du début de la guerre. Elle offre de véritables garanties aux condamnés. Le jugement sous le coup de l'émotion peut être remis en cause. La décision de transmettre la demande de grâce n'est plus le choix du général de division. Des expertises médicales sont pratiquées. Elles sont imparfaites car la psychiatrie est encore balbutiante.

Au final, cette triste affaire laisse un tout de même un goût amer. La justice militaire a bien fonctionné, mais l'assassin de celle qui était venue aider les soldats a terminé la guerre dans son lit.

Denis Rolland

Sources : SHD Minute de la justice de la 1ère division de cavalerie. Archives de la Vienne (Matricules, Etat Civil). Merci à Yves Maurice Dufour qui m'a communiqué les éléments réunis par Prisme sur cette affaire.

Librairie des casemates

La Terre d'une guerre

L'histoire du village de Faverolles, dans le sud de l'Aisne, est semblable à celle de nombreux autres en France à un détail près, la guerre n'a jamais cessé de hanter la paix.
Tout au long de la première guerre mondiale, le village, ses bois et ses plaines devront s'organiser entre occupation allemande, française, ravitaillement des troupes jusqu'à la bataille de la Savière, de mai à juin 1918.
Maxime Potel, fils d'agriculteur de Faverolles, ne passe pas une journée sans penser au sort tragique des soldats français et allemands sur sa terre natale.
Dans l'ombre funeste et les pas boueux de ce qui devait être la der des ders, découvrez au travers de son quotidien la trace éternelle du fer et du sang que la guerre a répandu dans le sillon de son labour.

Les saisons et leurs récoltes d'obus, de squelettes, de tranchées et de carrières rappellent inlassablement le conflit et ses vestiges.
Au travers de témoignages touchants de Faverollais, de militaires et d'illustrations d'époque, entrez dans la confrérie de la boue, plongez-vous au cœur même de l'enfer, au milieu de la terre vulcanisée, des ruines et des cadavres. Des sols argileux aux pentes calcaires du lutétien, suivez le chemin de mémoire que la terre m'a dictée comme un cri venu du temps contre l'oubli.

Maxime Potel, La Terre d'une guerre, 2022, 132 pages, 15€ (+ 4,80€ de frais de port, soit 19,80 €)
Chez l'auteur à l'adresse suivante : maxpotel02@gmail.com ou par téléphone : 06.81.42.25.93